La Marcheuse

Film français de Naël Marandin (2016)

Aël Théry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3696>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.3696](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3696)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 61

ISBN : 978-2-919040-35-3

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Aël Théry, « La Marcheuse », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 19 septembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3696>
; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3696>

l'équilibre adopté entre l'épanouissement personnel et l'intérêt familial. Pour les jeunes diplômés, l'économie ethnique fournit la possibilité d'obtenir des revenus élevés sans passer par le mode de recrutement classique des entreprises françaises. Les valeurs capitalistes transmises au sein de ces familles commerçantes ainsi que l'image d'une Chine au centre de l'économie mondiale sont

la base d'un récit identitaire, qui n'est pas toujours transmis avec aisance au sein de la famille³³, mais qui permet aux jeunes de fondre leur expérience personnelle avec celle d'une Chine triomphante³⁴. Par conséquent, leur réussite n'est plus une simple trajectoire personnelle, mais le devenir économique de toute une diaspora. ■

33. Voir Estelle Auguin, "Le lien filial en migration. Les Chinois du sud du Zhejiang", *Hommes & Migrations*, n° 1254, 2005, pp. 18-29.
34. Donald M. Nonini, Aihwa Ong, "Chinese transnationalism as an alternative modernity", in *Ungrounded empires. The Cultural Politics of Modern Chinese Transnationalism*, London, Routledge, 1996.

La Marcheuse

Film français de Naël Marandin (2016)

La Marcheuse, premier long métrage du réalisateur Naël Marandin, est une fiction inspirée de la vie des prostituées chinoises à Paris. Aiyu, l'héroïne, est originaire du Dongbei, province au Nord de la Chine massivement touchée par les fermetures d'usine, qu'elle décide de quitter après son licenciement et son divorce. Elle paye son billet pour Paris – et s'endette auprès de passeurs –, pensant y gagner sa vie. Sans papier, elle est d'abord nounou dans une famille chinoise, puis aide à domicile chez une personne âgée. Elle complète son salaire en offrant des services sexuels sur le boulevard de la Villette, y trouvant une plus grande liberté qu'en étant exploitées par des familles du Wenzhou – principale origine des immigrés chinois de Paris et majoritairement commerçants. Dans ce film, l'illusion d'une grande communauté chinoise est démystifiée, sans annihiler les relations de solidarité qui se créent non pas entre "les Chinois" mais entre des femmes qui partagent des trajectoires et un quotidien similaires. Ce quotidien est incarné dans les nombreuses scènes de rue, Aiyu au premier plan : les clients qui errent sur le boulevard l'œil hagard, les arrestations hasardeuses des femmes qui "marchent", les tireurs de sac qui ont flairé les victimes faciles, les groupes de femmes qui discutent au carrefour d'une rue, tout en restant attentives aux violences alentours dont elles sont potentiellement la cible. Aiyu et ses amies ne sont pas présentées dans le film comme des "victimes" ou des "pauvres filles" mais comme des femmes qui ont fait et continuent à faire des choix, malgré les obstacles qu'elles rencontrent. Violence comme silence, suggérés dans le film sans en être le centre, sont présentés comme des conséquences non pas de la prostitution mais de leur situation irrégulière et des discriminations à la fois interpersonnelles et institutionnelles. Montrer ces images, c'est ouvrir et inciter à ouvrir des espaces de parole pour écouter ces femmes et réfléchir à la réalité complexe de la prostitution. Le film sort en DVD en juillet 2016.

Aël Théry